

*Paris, le 7 février 2005*  
*Les salons de la Sorbonne*

*Comité Jean Fourastié*  
*Séance de remise du prix Jean Fourastié 2005*

## **Jean Fourastié**

### **Empiriste méthodique engagé**

*par*

**Pierre TABATONI**  
*Membre de l'Institut*  
*Président du Comité Jean Fourastié*

Ce texte rend hommage à l'œuvre de Jean Fourastié sur le progrès technique, qui s'est étendue de 1945 à 1990. Il resitue sa méthode et son œuvre dans son cadre d'évènements et de pensée économiques. Jean Fourastié a montré que le progrès technique, par ses effets sur la productivité, et donc sur la différenciation des prix, entraîne une redistribution de la population active, des ressources, de la production, de la consommation, des niveaux de vie et donc des valeurs culturelles. Il a fait une œuvre prospective, conduit d'importantes recherches originales sur les prix réels et relatifs, et sur les indices économiques, et il a présenté une synthèse de l'évolution économique et sociale dans le long terme. Economiste humaniste, son œuvre est d'actualité. ( )

( ) *Un livre de synthèse sur la vie et l'œuvre de Jean Fourastié sera publié en septembre 2005, par les Editions Gallimard, sous le titre Productivité et Richesses des Nations. Il présente de nombreux et substantiels extraits de l'œuvre de J. Fourastié, et comporte une importante et excellente introduction par Jean-Louis Harrouel, qui analyse en profondeur sa pensée.*

Sa pensée et sa méthode ont marqué son temps, par ses efforts pour communiquer le « réel », ses capacités et talents d'analyste, ses goûts et ses dons pour les synthèses, son « imagination créatrice » qui le poussait à la perspective et à la prospective.

Relisons la avec soin, pour bien comprendre les facteurs de nos élans, de nos émois, de nos essoufflements.

L'œuvre économique de Jean Fourastié est bien celle de l'homme qu'il a été, dans son temps. Cette intelligence économique s'est combinée avec son goût pour l'histoire, la démographie, la psychologie, l'esthétique, la philosophie morale et politique, et ses nombreux commentaires sur ces plans sont ceux d'un homme de culture, de réflexion, qui a été au centre d'évènements de société importants. Sa fille, collaboratrice très proche, Jacqueline Fourastié, a écrit : *Né en 1907, il s'est trouvé à la charnière de l'époque traditionnelle où l'évolution était lente et le savoir limité, à l'époque moderne où l'évolution est rapide, le savoir immense*

*et dispersé. Sa femme, Françoise, disait que l'étonnement fait partie de sa personnalité... toujours pressée de connaître, d'agir, de comprendre.*

## Son image

Dans son compte-rendu du *Grand Espoir du XX<sup>e</sup> siècle*, Léon Blum déclarait : *on reste presque étourdi sous le flots des idées originales qu'il énonce*. Les grands « économistes d'action » de cette période, Monnet, Sauvy, Marjolin, Massé, Bloch-Lainé, Divisia, Dumontier, Hirsch, et Michel Albert, ont tenu à l'associer durablement à leurs travaux. Jean Monnet disait *Fourastié qui voyait clair et loin... traça la méthode rue de Martignac*.

L'économie américaine lui était familière, ainsi que les importantes recherches sur la croissance et la productivité conduites, notamment, par le *National Bureau of Economic Research*. Il a travaillé dans une époque où la pensée keynésienne dominait en économie. Il la connaissait, mais a critiqué la vision à court terme du maître de Cambridge qui sous-évaluait le rôle de l'innovation, et surévaluait le pouvoir budgétaire. Joseph Schumpeter, lui aussi un pionnier de l'économie de l'innovation, avait écrit, littéralement, dans la dernière phrase de son *Histoire de la Pensée Economique*, inachevée : *Keynes doit. être crédité, ou débité, .. du rôle de père de la thèse de l'économie de maturité*.

Tous ses lecteurs étaient frappés par la fraîcheur du style de *Civilisation de 1960*, du *Grand Espoir du XX<sup>e</sup> siècle*, et de *Machinisme et Bien-Être*. Très riches en informations concrètes, bien mises en perspective, avec des interprétations claires de l'actualité, dans un style engagé et engageant, ces textes avaient éclairé, comme des révélateurs, bien des images virtuelles de la théorie économique et de ses modèles.

Jean Fourastié, profondément inséré dans son terroir de Douelle, ingénieur de l'Ecole Centrale, juriste, initiateur du Plan Comptable des assurances, chercheur économiste, administrateur, conseil, professeur, éditorialiste dans les médias, avait combiné toutes ces compétences pour décrire et comparer les systèmes économiques. Sans désespérer, il a souligné le grave déclin de la France de 1945, puis sa révolution des « Trente Glorieuses », son leadership dans le lancement du Marché Commun, son ouverture internationale, qui l'ont installée dans les premiers rangs des économies modernes. Formulant une analyse générale de l'évolution économique il s'adressait aux économistes professionnels, mais aussi au grand public, dont il déplorait les faibles connaissances en économie.

Le style de ses textes a été un très efficace vecteur de ses vues : écriture imagée, rythme du récit, vivacité du style, un style presque parlé, comme ses cours à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, et au Conservatoire National des Arts et Métiers, qui consacrèrent sa réputation. Paradoxalement, bien que ses textes soient très fournis en informations de détails, chiffres, tableaux, graphiques, études statistiques, comptes-rendus de recherches assez ingrates, leurs qualités de communication les ont installés dans d'innombrables bibliothèques. Le *Grand Espoir du XX<sup>e</sup> Siècle* s'est vendu à 250 000 exemplaires, et les traductions de ses livres ont été faites dans une dizaine de langues, au moins. Son oeuvre a largement modelé, en France, l'opinion publique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Ses grands livres d'économie sont devenus des manuels d'économie politique. Aujourd'hui, près de quinze ans après sa disparition, le souvenir de sa pensée, de sa méthode,

de ses engagements, de ses amitiés, est toujours vivant, et d'actualité . Le « Comité Jean Fourastié », qui patronne ce livre regroupe, l'ancien Commissaire Général au Plan, Michel Albert, aujourd'hui président honoraire, comme Jean Cluzel, et, autour de sa fille Jacqueline Fourastié, d'anciens proches collaborateurs, comme Claude Vimont, des économistes, hommes d'affaires, juristes, et d'anciens étudiants . Ils se proposent de *mieux faire connaître et prolonger la pensée de Jean Fourastié*.

## Le contexte économique

L'analyse de Jean Fourastié explicite le contexte économique dans lequel il écrit, et qui couvre les quatre phases de l'après guerre : la reconstruction, l'extraordinaire accélération de la croissance de 1960 à 1973, les chocs pétroliers et la « stagflation », et la phase de faible croissance avec désinflation pendant la décennie 1980. De 1952 à 1961 le PIB français a été multiplié par 1,38. Pour les trois décennies qui ont suivi, les coefficients multiplicateurs ont été de: 1,63 (1961-1970) ; 1,36 (1971-1980) ; 1,19 (1981-1990). C'est dans la première décennie que les investissements ont doublé, n'augmentant que du cinquième dans la dernière. La consommation des ménages a culminé dans la seconde décennie, étant multipliée par 1,61, chiffre retombé ensuite à 1,13 entre 1980 et 1990.

Par rapport aux autres pays, l'augmentation du PIB réel français, hors inflation, a battu le record des pays industriels occidentaux, avec un taux moyen annuel de croissance de 5,3 % pendant la période 1961-1973. De 1974 à 1990 ce taux s'est maintenu à 2,5 %, mais il a chuté à 1 % pendant la période de 1990 à 1995. L'Allemagne n'a dépassé la France qu'en 1990-1995, avec 3,6 % ; la Grande-Bretagne qu'en 1981-1990, avec 3,1 %. L'évolution aux Etats-Unis, de 1961 à 1995 a été plus brillante : 4,5 %, 3 %, 2,4 %.

En France cependant, l'emploi n'a cessé de se dégrader à partir des années 1970. De 1961 à 1995 les taux de chômage, par rapport à la population active, ont évolué comme suit : 2,3 %, 4,8 %, 9,3 %, 10,7 %. Le taux allemand n'a pas dépassé 7,1% et le taux britannique 8,8 %. Quant au taux américain il a oscillé entre 5% et 7%.

## La méthode

Comme le rappelle Thierry Gaudin, la méthode, *meta-odos*, est le chemin à suivre. Elle est à la fois analyse, et communication. Celle de Jean Fourastié est concrète, lucide, minutieuse, engagée. Comme sur l'Agora antique, sa parole vise à convaincre, incite à comprendre, à comparer, à débattre; à l'occasion elle devient parabole, et son texte, parfois fable, parfois épître.

Ses concepts sont toujours bien définis, clairs et simples, et surtout ils restent en correspondance directe avec des réalités économiques familières; il en est de même pour le raisonnement. En relation directe avec le *progrès technique*, il a défini, et placé au centre de ses analyses, le concept de *productivité*, et ses effets différenciés sur la croissance économique, dans différents secteurs, ou segments de l'activité économique. La cible de tous ses travaux, c'est-à-dire les rapports entre progrès technique et croissance, l'a conduit à d'importants développements sur le « niveau » et le « genre » de vie, le « bien-être », parfois le « bonheur », avec ses composantes humaines, sociales, écologiques, et esthétiques.

## Un triptyque de démonstration

A la fin de la guerre Jean Fourastié était frappé par les destructions et l'état économique de la France, mais encore plus par l'écart, tendanciel, de développement économique entre les pays anglo-saxons et une France largement agricole, relativement moins industrialisée, et qui avait décliné par rapport à son passé. *Alerte citoyens, retrouvez vos manches, et vous pouvez espérer !* Son œuvre est comme un triptyque, qui déploie ses trois volets de façons diverses, dans la plupart de ses publications et communications. A la fois analytique et pédagogique, il recherche la conviction par la démonstration.

Son premier volet est surtout une stratégie de communication, appuyée sur des faits et sur des relations mises simplement en évidence. Il a campé de manière incontournable, les portraits de ces *Deux France*, celle de 1945, et celle, enfin éveillée et industrialisée de 1975 ; c'est la parabole des deux villages, Madère et Cessac, qui n'en font qu'un, « son » Duelle, dans son épopée. Il soulignait le déclin français, sur le plan de la démographie, de la productivité, de l'innovation, et donc des niveaux de vie. Il s'inquiétait aussi d'un déclin culturel, exprimant une acceptation trop passive de ce retard de progrès technique.

Le second volet est une argumentation économique analytique élaborée, fondée sur des recherches originales autant que sur son expérience directe. Nous y reviendrons.

Son troisième volet est toujours *prospectif*, car son argumentation se situe dans le long terme, et sa démonstration doit permettre de se projeter dans l'avenir, pour infléchir, ou renforcer, les tendances favorables au progrès. Dès 1947 il publiait *La Civilisation de 1965*, devenu en 1984, *La Civilisation de 2001, les 40 000 heures*, où il annonçait la réduction de la durée du travail à 40 000 heures, au lieu de 200 000 heures. Il a aussi prévu le ralentissement de la croissance, exceptionnelle, des années précédentes : « la fin des temps faciles », des « Trente Glorieuses ». *Je crains*, écrivait-il en conclusion, *que la France ne puisse dépasser 2 % à 2, 5 % par an (de croissance) sur vingt ans. .. avec un progrès du pouvoir d'achat du salaire horaire de 1, 5 % par an.* De fait, jusqu'à 1993, la croissance moyenne réelle a été d'environ 2 %, avec des fluctuations cycliques. Elle est estimée à 2, 4 % en 2004, mais autour de 1, 5 % en 2005.

## Une démarche évolutionniste

Jacqueline Fourastié écrit : *Les mots clefs de croissance, évolution, développement reviennent sans cesse.* Jean Fourastié a en effet employé fréquemment le terme d'*évolution*. Toute son œuvre est une étude de l'évolution, dans le long terme, du fonctionnement du capitalisme.

La démarche évolutionniste met en évidence les transformations d'un système économique ou d'une société, dans le temps, en s'efforçant de prendre en compte des facteurs divers de transformation et les effets de leurs interactions. Elle est nécessairement « dynamique », s'intéressant aux mécanismes qui influencent le *rythme et l'étendue des changements*. Elle est « complexe » puisqu'elle s'efforce de prendre en compte le jeu de facteurs différenciés, dans leur interdépendance, les divers comportements et stratégies des acteurs, et leurs interactions, le rôle de l'instabilité et des déséquilibres, l'interconnexion entre les phénomènes de court terme et ceux du plus long terme. Elle est « transdisciplinaire » par la diversité des modes de connaissance et de leurs modèles qu'elle entend prendre en compte.

Elle s'intéresse spécialement à la créativité des agents, à leurs capacités d'information, de recherche, et d'«apprentissage», c'est-à-dire à leurs capacités d'apprendre. Elle insiste sur les dimensions psycho-sociales des comportements d'organisation. Elle a son inspiration biologique, s'attachant aux processus de sélection compétitive, de mémoire, d'information, d'apprentissage organisationnel, de reproduction. Elle fait une grande place aux prévisions et «anticipations» des acteurs, qui sont à la base de leurs stratégies interdépendantes. L'interprétation évolutionniste conduit à s'interroger sur les effets du progrès économique relatifs à l'évolution des valeurs et des normes de liberté, de justice, de solidarité, d'esthétique, de spiritualité.

Comme Joseph Schumpeter, économiste de l'innovation, et l'un des premiers économistes évolutionnistes, Jean Fourastié a considéré que ce n'est pas l'accumulation du capital et de l'épargne qui est le facteur déterminant des transformations de la société, mais le taux de progrès technique, et ses conséquences. Sur ce point il se démarquait de l'analyse classique. Mais, comme Frédéric Hayek, il a à plusieurs reprises, insisté sur les *changements culturels*, au sens le plus général, relatifs aux institutions et coutumes, instruments sociaux, essais et erreurs, et plus généralement sur les facteurs de la «connaissance».

Il a accordé aux mouvements tendanciels à long terme, une grande importance pour mettre en évidence les effets du progrès technique. Son intérêt pour l'histoire, les transformations des institutions, des structures, et des comportements, porte le sceau évolutionniste. Certes il n'a pas utilisé le terme, usuel aujourd'hui, d'«apprentissage», *learning*, qui est apparu comme le porte drapeau des évolutionnistes contemporains. Mais il a cité de nombreux exemples où les idées et les recettes du progrès techniques sont *appriées* par de nouveaux acteurs, et transférées d'un secteur à l'autre. La culture, les mentalités, les valeurs, l'éducation, sont au cœur des mécanismes du progrès.

Il a noté les différences de perception, par les individus, de leurs conditions, soulignant par exemple, cette «morosité» exprimée lors des «événements» de 1968, alors que la France se trouvait en pleine phase d'expansion économique, et à nouveau dans la période dépressive des années 1970. C'est un bon exemple de dissociation entre réalité et perception, créée par des inquiétudes sur la poursuite du progrès, ou niant le progrès réalisé, et suscitant des idéologies et des anticipations dépressives.

Dans ses dernières œuvres, il a insisté sur les progrès de l'informatique, le rôle de l'*information* accessible et sur les moyens de la «traiter», qu'il voyait, finalement, comme facteurs-clefs des tendances à long terme.

Une autre «idée forte» de Jean Fourastié, est, qu'autour des tendances évolutives à long terme, qui dépendent essentiellement du progrès technique, les performances et les relations à court terme varient de manière diverse, de sorte que les *rythmes d'évolution* de nombreuses variables de production, de prix réels, de consommation, sont très divers et irréguliers. Le progrès technique tend à engendrer des évolutions qui prennent, selon l'expression d'aujourd'hui, une forme «logistique», enchaînant les phases de démarrage, expansion avec accélération, et achèvement.

## Une analyse empirique à long terme

J'aurais volontiers employé le terme de *modèle* pour rendre brièvement compte de la méthode d'analyse économique de Jean Fourastié. Il part du progrès technique, et par les relais de l'analyse de la productivité, des prix réels et de leur dispersion, de leurs effets sur la démographie et la consommation, il observe, en correspondance, les niveaux de vie et les genres de vie différenciés. Il s'est même intéressé à la théorie des systèmes complexes développée par Edgar Morin, à la théorie de la décision et de l'information, et comme Michel Crozier, aux rapports entre structures, systèmes, et stratégies des acteurs.

Il a entendu faire preuve *d'esprit scientifique expérimental*. Il ne s'agit pas de raisonner sur des idées, mais sur des faits, ni de chercher des compromis avec d'autres savants; il convient de *rejeter l'abstraction autant qu'il est possible*.

Jean Fourastié a reconnu l'influence exercée sur sa pensée par les économistes A. Fisher et Colin Clark, dans son livre *The Conditions of Economic Progress*, auquel il emprunte notamment l'analyse en « trois secteurs »<sup>1</sup>. Mais il a tenu à marquer ses différences; nous y reviendrons. Il a aussi vivement critiqué les analyses économiques de la valeur, *qui avaient pour but de trouver à la valeur un fondement unique, ce qui forçait à négliger beaucoup d'autres éléments qui entrent en compte dans la détermination et l'évolution des prix*. Au contraire il a engagé des années de recherches individuelles et collectives sur les prix observables et les prix de revient.

Il connaissait les recherches américaines sur la croissance, et s'est référé à leurs travaux<sup>2</sup> (2), mais il s'en est tenu à sa propre méthode d'analyse et d'exposé.

## Les concepts structurants

### 1 – *Progrès technique* : progrès scientifique incarné dans les faits économiques<sup>3</sup> (3) .

---

<sup>1</sup> Jean Fourastié cite les deux auteurs, mais Jacqueline Fourastié m'a précisé que son père n'a su qu'au début des années 1960 que cette division en secteurs était due à Allen Fisher, qui l'avait exposée, en 1935, dans son livre *The Clash of Progress and Security*. Colin Clark ne s'y était pas référé

<sup>2</sup> Aux Etats-Unis, Walton Hamilton, économiste institutionnel, avait publié en 1938 des travaux sur les prix et les politiques de prix. Dans les années 1960-1980, plusieurs modèles de croissance ont été présentés par différents chercheurs, s'inspirant de la pensée keynésienne ou néoclassique. En 1967, F. Denisson a analysé les facteurs de la croissance à long terme, y compris les facteurs culturels, dans *Source of Growth in the USA, 1909-1958*, et, 1985, *Trends in American Economic Growth, 1929-1982*. Il a effectué des comparaisons des facteurs de croissance dans divers pays. Ces recherches ont inspiré des études comparables, notamment en France, en 1972, par Carré, Dubois et Malinvaud. Les études du *National Bureau of Economic Research*, américain, plusieurs fois citées par Jean Fourastié, ont été consacrées à la croissance et à l'évolution de la productivité ( S. Fabriquant, J. Kendrick ). S. Kuznets, spécialiste de la mesure du PIB, avant la guerre, a centré ses études sur la croissance, à partir des années 1960. Il a recherché des « lois » du développement à long terme, sur la base d'observations empiriques (1966), et a publié *Towards a Theory of Economic Growth, en 1968*. En 1947 les *Foundations of Economic Analysis* de Paul Samuelson étaient-devenues un manuel d'analyse économique mondialement utilisé.

<sup>3</sup> L'Introduction de Jean-Louis Harrouel expose le détail de la dynamique du progrès technique. V. aussi, *Jean Fourastié, 40 ans de recherche*, Dalloz économie, 1978, avec les articles de ses élèves et collaborateurs : Claude Vimont, Jean-Paul Courthéoux, Jacqueline Fourastié, Jean-Louis Harrouel, Anne Reverdy-Berthet, et d'autres

## 2 – *Rendement et productivité.*

Jean Fourastié expose les difficultés de mesure de la productivité, et précise sa définition. Au « rendement en nature », qui est très descriptif et fragmenté, il préfère le « rendement du travail humain », se référant d'ailleurs explicitement à la conception de la valeur-travail de Ricardo. La productivité c'est donc la « production par unité de temps », par exemple la quantité de produit réalisé dans une heure de travail d'un manœuvre. Le travail est le travail « direct » et le travail « indirect » incorporé dans les équipements. A l'échelon de l'entreprise le « prix de revient industriel », au sens comptable, exprimé en unités de salaires, varie à peu près comme l'inverse du rendement du travail, fournissant ainsi un *indice fondamental pour l'étude de l'évolution économique*, et démontrant comment le progrès technique influence l'évolution des prix.

Les facteurs du rendement du travail sont évidemment le progrès technique, qui incorpore de nouvelles conceptions de production dans les équipements et les méthodes de travail, mais aussi des facteurs d'organisation économique : facteurs financiers, gestion du risque; facteurs humains (qualifiés par les américains de « relations humaines » ou « industrielle »). Les mentalités y jouent un grand rôle, liées notamment à *la peur du chômage technologique, facteur fondamental de la psychologie ouvrière.*

## 3 – *Prix réels et prix relatifs*

Ils ont été au centre de ses recherches effectuées avec son équipe, pendant vingt ans. Les séries statistiques concernant de 1500 à 1800 produits, ont été publiées dans son livre de 1969. Il écrit : *Le calcul des prix réels et la mesure de la productivité du travail, resteront les éléments majeurs de l'étude des effets économiques du progrès technique...Je suis persuadé que le prix réel deviendra l'outil usuel parce que très simple et très sûr, permettant de contrôler l'efficacité de la gestion des entreprises*<sup>4</sup>.

Les *prix réels* sont aussi exprimés en salaires moyens, directs et indirects, d'un manœuvre, presque équivalents aux prix exprimés en heures de travail. Les « prix relatifs », ou rapports entre les prix « réels » dans des activités diverses, expliquent l'affectation des ressources entre diverses activités, et donc la croissance et les niveaux de vie. Leur évolution met clairement en évidence les effets du progrès technique, et les conséquences de l'évolution de la productivité, qui est si différente selon les secteurs. Finalement, c'est la variété et la grande dispersion des prix qui a frappé Jean Fourastié.

Jean Fourastié, comme Jacqueline Fourastié, contestent le sens d'un « mouvement général des prix », et de toutes façons ils pensent qu'il est impossible de mesurer un indice correspondant. Car tout indice synthétique comporte une forte dose d'arbitraire : quels éléments retenir dans la grande variété des produits et services et de leurs prix, pour calculer un prix moyen? quelle moyenne utiliser, avec quelles pondérations, selon leur importance pour qui ? faut-il des « poids » stables ou variables ? Les résultats obtenus sont très différents selon les méthodes retenues.

---

<sup>4</sup> Jean Fourastié, 1969, *L'évolution des Prix à Long Terme*, PUF. Jean et Jacqueline Fourastié, 1977, *Pouvoir d'Achat, Prix et Salaires*, Gallimard, Idées.

#### 4 – *Stades de l'évolution ; les « trois secteurs »* .

Jean Fourastié distingue trois stades de l'évolution de nos sociétés. D'abord celui d'une *civilisation traditionnelle*, frappée par la pauvreté et une forte inégalité dans la répartition des richesses.

Puis la *période transitoire* qui suit se développe en trois phases. Dans la phase de *démarrage*, l'industrialisation absorbe des excédents de main d'oeuvre en provenance de l'agriculture, et intensifie le travail. Dans la phase d'*expansion*, la productivité s'accroît rapidement du fait du machinisme et de l'organisation. Le coefficient de capital par rapport à la production est d'abord augmenté, puis tend à baisser ; mais le niveau de vie continue de s'accroître. Le taux élevé de croissance industrielle ne peut toutefois pas se maintenir. Dans la phase d'*achèvement*, la part de la main d'oeuvre industrielle se stabilise, puis baisse.

Dans la troisième phase, les activités de *services* tendent à se développer, et absorbent le surplus de main d'œuvre industrielle. C'est une phase d'équilibre final, où le niveau de vie continue de progresser, et où la hausse de la productivité est variable selon les secteurs, plus faible en général dans les services. Mais certains d'entre eux peuvent bénéficier de facteurs productifs spécifiques, les applications informatiques par exemple dans le commerce et les finances. Cette accroissement tendanciel de la part des services<sup>5</sup> fait que *les valeurs tertiaires envahissent la vie économique...rien ne sera moins industriel que la civilisation (le genre de vie) née de la révolution industrielle* . A certaines époques, ce secteur tertiaire peut, relativement, être trop développé : *situation très grave, il y a trop de commerçants, de serveurs, de militaires, de fonctionnaires*.

Il utilise ainsi la terminologie de A. Fisher-Colin Clark, qui distingue trois secteurs : « primaire » (agriculture et industries extractives) « secondaire » (manufactures) et « tertiaire » (services). Mais ses propres critères de classement sont différents. Ils sont en effet liés au niveau du progrès technique qui influence les mouvements des « prix réels » et des « prix relatifs », et qui déplace les activités d'une classe à l'autre.

Pour expliciter cette tendance des trois secteurs, Jacqueline Fourastié a proposé en 1969 le terme d'*échelle de Fourastié*, où les échelons sont classés selon l'intensité du progrès technique et leurs effets sur les prix réels.

Le « premier secteur » (haut progrès technique, HPT), a un coefficient de diminution des prix réels, sur 10 ans, inférieur à 0,7 % ; c'est le « secteur secondaire » de Fisher-Clark. Le « deuxième secteur » bénéficie d'un progrès technique moyen (PTM), avec un coefficient de baisse des prix réels de 0,7 à 0,9 ; il est qualifié de « primaire » (agriculture) par Jean Fourastié. Dans le « troisième secteur » le progrès technique est faible (coefficients compris entre 0,9 et 1,2) ; c'est le secteur « tertiaire », des services, *ceux qui demandent du temps et ne peuvent pas être rendus par des machines. La baisse des prix réels des secteurs (HPT) signifie que leurs prix courants montent beaucoup moins rapidement que ceux des produits du secteur (PTF)...ils peuvent même baisser si l'inflation n'est pas trop forte*. Les mêmes

---

<sup>5</sup> L'INSEE nous dit aujourd'hui qu'entre 1955 et 1988, la part de l'emploi agricole dans la population active a baissé de 70 % ; la part de l'emploi industriel a baissé également de 18%. Mais celle du « tertiaire marchand » a cru de 75 %, et celle du « tertiaire non marchand » de 66 %.. Ces chiffres confirment la bonne performance prévisionnelle à long terme, de Jean Fourastié

produits peuvent, selon l'évolution économique passer d'un secteur à l'autre. En 1948, les trois secteurs coïncidaient à peu près avec la partition de Fisher-Clark.

### **5 – *Equilibre de la production et de la consommation***

A long terme, production et consommation coïncident. C'est la « Loi de Say ». Mais à court terme, la structure de la consommation en croissance, dérivée des conditions de la vie sociale et de l'évolution des utilités, ne coïncide pas automatiquement avec celle de la production, dérivée du progrès technique. C'est ce déséquilibre qui explique les redistributions de population active, les variations de prix, les crises économiques, les variables fiscales et du commerce extérieur. En modifiant les prix relatifs, il bouleverse les « rentes traditionnelles », et en crée de nouvelles. Mais elles sont précaires, et peuvent être remises en cause par les innovations et par la concurrence. L'évolution des salaires et de l'emploi suit le mouvement de ces rentes. Si l'Etat retarde ces ajustements de rentes, par des subventions, ou en fixant les prix, ou par l'inflation, ou autrement, il retarde la marche du progrès technique et affecte le niveau de vie à long terme. Les « rentes tertiaires » naissent d'un besoin croissant insatisfait de services, car le progrès technique influence d'abord les activités secondaires et les rentes liées aux qualités personnelles, physiques et intellectuelles.

Ainsi le progrès technique engendre des crises, du fait des décalages entre les situations affectées par le progrès. La multiplication, la diversité, la variabilité des facteurs qui influencent les évolutions d'activités dans les secteurs, créent « un enchevêtrement » des courbes de croissance, et des déséquilibres, sources de crises. Une autre observation importante est que ces crises d'ajustement temporaire, pendant les « phases de transition », influencent la tendance à long terme. Même s'il ne croyait pas aux « cycles », Jean Fourastié anticipait sur la théorie moderne de l'interdépendance entre cycles et tendances. *On n'aura jamais une notion exacte des crises et on ne pourra pas les éviter tant qu'on les considérera comme des phénomènes périodiques, indépendants de l'évolution à long terme.*

### **Complexité et paradoxe du progrès : économie et société**

Jean-Louis Harrouel rappelle l'interrogation permanente de Jean Fourastié sur la signification du progrès, et sur les relations entre le progrès technique et le progrès moral. Le sous-titre du *Grand Espoir du XX e Siècle*, précise qu'il s'agit d'une interaction entre progrès technique, économique, et social. C'est bien d'Economie et Société qu'il n'a cessé de parler.

### **Ses essais sur la morale**

Sa culture scientifique, littéraire, historique, étendue, sa familiarité avec les débats sociologiques, politiques, son sentiment religieux, son besoin de réflexion sur l'évolution scientifique et le progrès, mais aussi son besoin d'ordre, l'ont naturellement conduit à une réflexion morale d'ensemble. Il nous en fournit la trame dans *Essais de Morale Prospective*, publiés en mars 1968.

Jean Fourastié rappelle que la création de l'homme *c'est l'apparition de sa conscience morale*. Aujourd'hui, dit-il, la morale est en crise, mais pas en péril. Grâce à la science la morale doit pouvoir faire mieux que la morale traditionnelle qui cherchait à faire mieux que l'instinct. Il est convaincu de *l'écart, de l'abîme, qui sépare les aspirations spontanées de l'homme et les moyens de les satisfaire*, mais aussi que l'homme peut...*obtenir la*

*consécration de l'esprit pour provoquer un changement...* Notre temps a conduit les hommes à refuser de s'engager dans un « système dogmatique clos » ; leur pensée est sans doute « en miettes », mais ils désirent « se réaliser ». Dans cette confusion, *l'esprit scientifique expérimental* appelle une nouvelle morale, qui fournisse les moyens d'adaptation de la pensée au réel.

Sa morale, qui est personnalisée, pousse l'homme contemporain à *décider*, dans l'incertitude, dans la complexité, et à engager sa personnalité dans des « options ». La *décision-solution* est prise rationnellement sur la base d'une information adéquate. Elle est plus rare que la *décision-option* prise dans l'incertitude sur ses conséquences, et de nature plus impulsive. L'information elle-même a des bases morales. A défaut d'information scientifique, la règle morale doit combler les lacunes. La morale doit établir ainsi une cohérence entre les options, en les influençant, a priori, lorsque c'est possible, et en « garantissant », a posteriori, le décideur contre ses regrets au cas d'option erronée. Dans tous les cas, elle impose l'appréciation des moyens selon ses propres critères, et non selon leur adéquation aux fins. C'est une situation délicate alors que la science ne cesse d'élargir la gamme des moyens, et comme a dit Max Weber, renforce l'influence de la « rationalité instrumentale »

Les sciences expérimentales aident la décision, en améliorant la qualité de l'information. Dans ses options, l'homme peut aussi se référer à une connaissance historique, cette *science imparfaite des traces*, qui demeure la *base fondamentale de toute réflexion morale*.

### **Progrès technique, inégalités, risques, «invités inattendus ».**

La révolution scientifique, technique, et économique a eu un succès exceptionnel du point de vue des niveaux de vie, et même de la réduction des inégalités de droits et de revenus. Mais dans ses effets à court terme le progrès technique provoque toutes sortes de distorsions qui sont sources de mécontentements, de désenchantements, de frustrations, de malheurs. Il est difficile de concilier la jouissance économique avec le sentiment de bien-être et du bonheur. Des « invités inattendus » du progrès technique, imprévisibles, que d'autres auteurs appellent « effets pervers », affectent ses réalisations. Ils ont un impact sur le sentiment de bonheur bien différent de celui qui pouvait être attendu dans une analyse utilitariste. Le *réel*, observé par les méthodes expérimentales, *n'explique pas tout le réel*. Raymond Aron, lui aussi, dans *Les Désillusions du Progrès*, en 1969, pensait que les troubles de 1968 se sont paradoxalement produits à cause de la prospérité.

Les mentalités évoluent, et notamment la valeur accordée aux objectifs économiques. Dans sa Postface de l'édition 1989 du « Grand espoir du XX e siècle », intitulée *Du Grand Espoir du XX e Siècle à la Grande Interrogation du XXI e*, Jean Fourastié souligne deux conclusions majeures. D'abord *l'évolution économique à elle seule dominait largement la situation de 1950, tandis que les facteurs culturels, scientifiques, biologiques, politiques, moraux, spirituels, etc, sont aujourd'hui tous importants, étroitement imbriqués et chacun impossible à cerner*. Ensuite, *les changements sont à la fois plus nombreux, plus profonds, plus rapides. ..les nouveaux problèmes majeurs, plus importants aujourd'hui, beaucoup plus obscurs : le milieu technique, la culture, le sens de la vie*.

Cependant à l'heure actuelle, l'économie *galope, et déjoue toutes les prévisions de détail, et c'est toujours le progrès technique qui commande le développement : informatique,*

communication, biotechnologies, inventions de produits et services inédits...La « connaissance » et les aptitudes des pays en développement s'accroissent également. Des « risques majeurs » se précisent, qui concernent l'évolution démographique, celle de la durée du travail et de la vie de travail, du loisir et du chômage. La « technostructure d'aujourd'hui » multiplie la précarité et l'insécurité, les conflits, et les frustrations. Ces risques entretiennent un climat de fragilité, d'agressivité et d'instabilité, sans parler des graves atteintes à l'environnement et des graves risques climatiques en perspective. Le plus grave risque est *l'effondrement des idées classiques et de valeurs qui ont fait durer l'humanité*. Mais faisons confiance au long mystère de l'homme.

Malgré ces avantages d'une croissance continue, qui, avec des hauts et des bas pourrait durer 100 ans, Jean Fourastié prévoit *une atmosphère socialement hargneuse*, exprimant une frustration que la hausse du niveau de vie ne supprime pas. Au contraire, la multiplication de choix économiques difficiles accroît les risques de déception face à des choix jugés arbitraires. Il en résulte une demande plus forte de redistribution des revenus au profit des moins favorisés. Or, pour le même effort collectif une redistribution importante peut *réduire la vitesse du progrès*. Aussi prévoit-il une réduction de la « consommation collective », sauf dans les cas de risques exceptionnels qui doivent être mutualisés.

Mais le respect des ressources naturelles pour chacun sera plus exigeant afin de réduire les risques de dégradation : eau agréablement potable, air non pollué, habitats paisibles, relations de solidarité, souci des réactions affectives des individus, du patrimoine génétique, ou même de la variété des espèces humaines. Nos sociétés devront avoir recours à des traitements et politiques appropriés, coûteux, risqués. Des problèmes de « morale médicale » se poseront. Cependant, dans l'ensemble Jean Fourastié reste optimiste.

Raymond Aron<sup>6</sup>, contemporain de Jean Fourastié, n'est pas aussi optimiste : *N'est-il pas insupportable pour l'esprit que la science ne commande pas à son tour le progrès de la science et de la technique ? Que le devenir des sociétés scientifiques demeure historique au sens fort de ce terme, autrement dit n'obéisse pas à une technique, elle-même au service d'une volonté réfléchie... ?..Les trois valeurs qui m'ont paru immanentes à la civilisation moderne, égalité, personnalité, universalité, dont chacune comporte des interprétations divergentes, se nourrissent peut-être toutes trois à la source de la modernité, l'ambition prométhéenne ...grâce à la science et la technique....Affectivement je ne m'accorde ni avec la sérénité qui se manifeste dans le Grand Espoir du XX e Siècle, ni avec la rage froide de la Technique ou l'Enjeu du Siècle, je ne parviens pas à sortir d'une sorte de neutralité insupportable à tous ( )*

## Quinze ans après

Comme l'avait prévu Jean Fourastié, l'accélération du progrès technique n'a pas cessé de transformer l'économie mondiale, réduisant la part de l'emploi agricole et industriel dans les économies riches, et développant partout l'économie des services. Dans la région de l'OCDE les services représentaient en 2000 près de 70 % de la valeur ajoutée (73 % en France). Leur valeur incorporée s'est aussi accrue, dépassant légèrement le cinquième de la valeur ajoutée dans les produits manufacturés. Dans l'économie mondialisée de notre temps,

---

<sup>6</sup> Raymond Aron, 1969, *Les Désillusions du Progrès, Essai sur la Dialectique de la Modernité*. Calman-Levy

la concurrence est surtout à base de produits nouveaux, et des baisses de prix que permet l'innovation.

Cette accélération des innovations a limité, depuis la fin de la guerre, les fluctuations économiques et réduit la durée des périodes de récession. L'analyse, par Jean Fourastié, des rapports entre hausse de la productivité, baisse différentielle des prix, hausse du pouvoir d'achat, baisse du temps de travail, est des plus actuelles. C'est ainsi que la forte hausse de la productivité américaine dans les secteurs de technologie avancée, les redistributions sectorielles résultant de la « destruction créatrice », selon la formule de Schumpeter, et les baisses de prix qui en ont résulté, ont permis, dans les années 1990, et depuis 2003, une forte croissance sans inflation, de faibles taux d'intérêt réels, et un chômage réduit ; mais au prix d'un endettement intérieur et extérieur élevé. En France, on sait aujourd'hui qu'un chômage persistant et une plus faible durée du travail que chez la plupart de nos concurrents, surévaluent notre niveau apparent de productivité. On sait aussi que cette baisse de la durée du travail accompagne la hausse de la pression fiscale sur le travail et l'épargne, et diverses réformes institutionnelles.

Les interrelations entre progrès technique, productivité, temps de travail, chômage et croissance à long terme, abondent en « invités inattendus », comme disait Jean Fourastié, « effets pervers » que l'économie politique d'aujourd'hui pourrait si utilement continuer à débusquer comme lui. L'analyse moderne de la croissance a approfondi le concept de productivité en relation avec le rythme du progrès technique et des innovations. Elle use abondamment du concept de *productivité totale des facteurs*, qui, précisément, souligne les effets du progrès technique et de l'organisation économique sur l'évolution économique dans son ensemble.

La *question sociale*, et en particulier, dans le contexte » actuel de concurrence mondialisée et d'accélération et de diffusion des innovations, est d'une brûlante actualité. Le thème du *développement durable* entend, aujourd'hui, renouveler les concepts et les politiques de la croissance économique et du développement. Jean Fourastié n'a cessé de rappeler que le progrès technique doit contribuer à assurer la *durée*.

L'analyse économique et sociale contemporaine a consacré beaucoup d'efforts à expliquer les relations entre « croissance », « développement », pauvreté. Le thème de la « responsabilité sociale de l'entreprise » est d'actualité pratique et doctrinale. A tous les niveaux de réflexion, notre époque s'interroge sur les interactions entre facteurs technologiques, économiques et sociaux. Des prix Nobel d'économie ont été attribués récemment à des analystes de l'inégalité des revenus et de la pauvreté, du capital social, des rapports entre économie et éthique.

Dans leur dernier livre, Michel Albert, Jean Boissonnat, Michel Camdessus, publié en 2003, *Notre foi dans ce siècle*, disent ne pouvoir se résigner à la « fin du progrès social » et dénoncent « l'économie anti-sociale du marché ». Mais les recettes si fécondes de la période des Trente Glorieuses ne conviennent plus aux problèmes du nouveau siècle. *La modernité fatigue la nature et elle a énervé la société... L'homme aborde le XXI e siècle avec une culture qui jette un doute sur sa nature... puisqu'elle peut modifier la nature elle-même*. Les risques sont graves, et notamment le « poison systémique de l'inégalité », « l'instrumentalisation » de l'homme par la science et de l'homme par l'homme, l'économie, la politique, et les sursauts aléatoires d'une économie mondialisée et non régulée.

Ils font ainsi écho aux réflexions de Jean Fourastié, à la fin de sa vie<sup>7</sup> sur la *technostructure...imprévisible à long terme*, qui s'est substituée à l'ancienne « nature culturelle ». *L'homme n'est plus seulement plongé dans un milieu technique rapidement évoluant, il est lui-même un être de plus en plus technique.... Mais c'est à l'homme qu'il appartient de se reconstruire une explication du monde et de la vie, une morale.*

En conclusion, Jean Fourastié a collé au réel autant qu'il a pu, et, dans cette période de faste économique qui a inspiré et rythmé son œuvre, il a su garder une raison alerte et un cœur proche, et il s'est gardé d'extrapolations naïves. Il a su aussi nous conter ; *les miracles sont toujours contés* écrit Alain.

---

<sup>7</sup> *Jean Fourastié entre deux mondes.1994*, Mémoire en forme de dialogues avec sa fille Jacqueline. Beauchesne Ed.